

Deuxième prix : Francesca De Virgilio (Université de Rome Tor Vergata), « Trois générations »

Je suis à la mer, où j'ai passé mon enfance la plus heureuse. Le vent tiède frôle ma peau salée. Niccolò à côté de moi s'est endormi. La mer n'est jamais fatiguée. Et moi ? Moi, je le suis. J'ai toujours mesuré ma vie en étés. L'été où j'ai appris faire du vélo, l'été où enfin ils m'ont enlevé les brassards, l'été où je suis tombée amoureuse. Maintenant je suis obligée de dire l'été où j'ai perdu ma mère.

Je ne nage plus depuis quelque temps désormais. Je sais nager, je suis forte en effet. Dans l'eau j'ai toujours retrouvé ma liberté, je retiens mon souffle, je vais sous l'eau, et j'avance jusqu'à ce que je sente le sable toucher mon pied et ma tête se gonfler.

La mer me connaît et je la connais, mais récemment j'ai peur, et j'ai peur de moi-même...

Je suis épuisée. Épuisée de porter le poids de la douleur des générations sur mes épaules.

Finalement, toutes les trois, nous avons dû régler nos comptes avec la vie, cette Méduse qui ne cesse pas de mordre avec chaque tentacule l'une après l'autre, et de te pétrifier : retrouver la force et repartir, et transformer quelque chose de ce parcours qui semblait déjà prédéfini.

Ma grand-mère, veuve à 27 ans et avec une fille de 9 mois, elle a reconstruit sa vie et créé une autre merveilleuse famille. Puis la maladie...

Ma mère, grandie sans l'amour paternel mais avec un amour maternel qui valait pour cent. Elle tombe amoureuse, elle crée une merveilleuse famille, sa plus grande joie. Puis la maladie... née et morte le 27.

Et moi ? il semble que ma vie aussi soit destinée à ça. 27 ans et orpheline de mère.

27, 27, 27... ce n'est qu'un numéro mais pour nous il ressemble à une malédiction.

Maintenant je souffre, je ne suis pas heureuse. De cette enfance insouciant au bord de la mer je ne me souviens de rien, ou oui peut-être, mais le souvenir est tout obscurci par un brouillard dense.

Est-il possible de ressentir tant de souffrance ? ressentir en moi la souffrance sommée de trois générations ?

Chacune de nous a dû faire face à des batailles difficiles, exténuantes, mais aujourd'hui, la plus dure, je me l'inflige moi-même. Je ne veux plus souffrir. Je dois me rebeller face au destin ! et écrire Mon histoire !

Je ne veux pas de cet héritage, même si j'aime être Ta fille et Ta petite-fille. J'ai besoin de poursuivre un nouveau chemin, décider moi-même de ma vie.

Votre force, c'est la seule chose que je veux, et je sais que je l'ai parce que Maman c'est moi. Maman et Mamie font partie de moi. Dans chacun de mes gestes et chacun de mes souffles je Vous sens.

La vie semble mise en pause quand on souffre, on ne vit pas vraiment, on se traîne seulement. Voilà, je veux sortir de cet exil de la vie, recommencer à nager, libre, légère, avec tout mon souffle.

Et je sais que je peux le faire, j'ai la certitude de pouvoir vivre, rêver, désirer, projeter, parce que j'ai la force de trois générations au plus profond de moi.